

PEUTER (DE) (*Louis-François*), Sous-officier et Agent de société (Duffel, Anvers, 4.9.1870-Bena Dibebe, 13.1.1901). Fils de Jean et de Gommers, Marie-Jeanne.

L. De Peuter, qui a fait des études moyennes, entre comme volontaire au 7^e régiment de ligne le 15 mai 1889. Nommé sergent le 21 février 1892, il sollicite bientôt un engagement dans les rangs de la Force publique de l'État Indépendant du Congo. En septembre, il est admis à effectuer un stage dans les bureaux de l'administration à Bruxelles et s'embarque le 6 novembre à Anvers, comme sergent, pour arriver à Boma le 3 décembre 1892. Après un séjour de trois semaines dans la capitale de l'État Indépendant, il est désigné pour le Kwango oriental. Le 26, il quitte Boma et va à Kilembe, où il est promu premier sergent le 1^{er} janvier 1894. Il souffre beaucoup du climat et, en avril de cette même année 1894, il est atteint d'une congestion du foie qui, jointe à une anémie profonde due aux fièvres intermittentes et à l'hématurie, l'oblige à rentrer à Boma. Contraint de démissionner pour maladie, il rentre en Europe au mois de juin. Complètement rétabli après plusieurs années passées en Belgique, il repart au Congo vers 1898, au service cette fois de la société anonyme de la Djuma dont le siège était établi à Gand et qui avait pour objet l'établissement de cultures et de comptoirs commerciaux ainsi que d'une façon générale le développement de toutes entreprises commerciales au Congo, spécialement dans le bassin du Kasai. De Peuter résidait à Tampa, près de Bena-Dibebe.

En 1901, parvint à Bruxelles l'annonce de sa mort. Celle-ci semblait entourée de circonstances assez mystérieuses sur lesquelles une certaine lumière fut cependant projetée par la déposition de M. Declercq, directeur des Plantations Lacourt, qui avait été désigné d'office comme défenseur de ses meurtriers devant le tribunal territorial de Lusambo.

Le directeur de la Djuma avait confié à De Peuter la garde d'une vingtaine de Sakara recrutés dans l'Ubangi, prétendument pour la Force publique, et amenés dans le Kasai par un autre agent de la société. Se voyant trompés, les Sakara ne manquèrent pas d'exprimer leur mécontentement. De race étrangère aux autres ouvriers et de mœurs différentes, ils continuèrent à former un groupement séparé des autres membres du personnel de la société et se choisirent pour mentor le nommé Zerema. La femme de ce dernier, qui avait accompagné le groupe, préparait la nourriture des hommes. Devant les récriminations des Sakara quant à la supercherie dont ils avaient été l'objet, De Peuter manqua de psychologie et traita même Zerema avec une certaine rudesse. Un jour, pour le punir de ses réclamations répétées, il lui enleva sa femme et la donna à un nommé Vraco, homme d'une autre race, également au service de la Djuma. Cette mesure n'eut d'autre effet que d'exaspérer Zerema qui jura de se venger et conçut le projet de tuer le blanc. Profitant de ce qu'ils avaient été armés en vue d'une tournée d'achat à effectuer dans les environs, l'un des Sakara, nommé Dekere, sur l'instigation de Zerema tira à bout portant dans le dos du malheureux De Peuter qui s'écroula, raide mort.

Abandonnant le cadavre, les Sakara revinrent à Tampa où ils fusillèrent Vraco et rendirent la femme à Zerema. Partis alors à l'aventure dans ce pays qui leur était totalement inconnu, ils obligèrent l'épouse et le boy de De Peuter à les accompagner et, après avoir erré pendant cinq ou six jours et massacré plusieurs indigènes qui s'opposaient à leurs déprédations, ils se rendirent à M. Adriaenssens, chef de poste à Ipaka, qui les désarma et les livra à la Justice. Le corps de l'infortuné De Peuter ne put être retrouvé.

16 mai 1950.

A. Lacroix.